

LE PEINTRE INDIEN

SAYED HAIDER RAZA

Les premières œuvres que Raza peint en France portent l'empreinte des miniatures indiennes. On peut déceler cette influence dans son agencement de l'espace pictural et dans sa perception de la nature des choses. L'indianisme de Raza n'est pas une clause de style. Il n'est pas lié aux choix des motifs. Le caractère en est bien plus complexe. L'initiation à la peinture à l'huile permet à l'artiste de donner sa mesure et favorise son épanouissement. Ses thèmes ne varient guère. Il s'attache à l'interprétation des paysages urbains qui forment les supports de sa vision du monde. Un art d'une étrange magie naît sous nos yeux. On n'y découvre aucune contradiction interne. Arrivé à Paris Sayed Haider Raza n'abdique pas sa personnalité. S'il y subit l'imprégnation profonde de la culture française, il constate que l'Ecole parisienne et l'art européen sont eux-mêmes tributaires de l'Orient. La filiation arabe et copte d'Henri-Matisse lui paraît évidente. Il remarque que Paul Klee procède des manuscrits à peintures islamiques. Son œuvre sera-t-elle un compromis ou une savante synthèse des antithèses ? La beauté en est trop essentielle pour ne pas échapper à toute catégorie. Raza découvre la vie de la matière. Il lui confère un sens à la fois plus pur et plus concret que la plupart des peintres. Il l'assujettit à sa propre volonté d'expression artistique, la magnifie, la spiritualise et en opère le changement de substance. Exorcise-t-il un mal héréditaire ? Il travaille, non contre la matière, mais avec la matière, à laquelle il arrache ses secrets. Ses tableaux sont la chair de sa chair. Son alchimie plastique n'est pas une poésie étrangère au sujet. Elle est liée au processus intime de sa création qui est une projection de son moi sur les choses. Aubes, Crépuscules, Eclipses... Ces termes conviennent-ils aux paysages de Raza ? La lumière de ses « Toits », de son « Village Nocturne » et de sa « Chapelle Rouge » ne peut être située dans le temps. C'est une lumière féérique qui émane des objets. Cette phosphorescence, cette clarté intérieure éveillent le souvenir des fonds or byzantins. Les paysages imaginaires de Raza, ces paysages ardents, dont un séisme a détruit l'équilibre ont l'aspect irréel des mirages. Ils flottent dans l'étendue. Ils sont immergés dans une ambiance de songe. Eglises aux tours penchées, maisons branlantes placées au bord d'un gouffre, châteaux maudits, bourgs aux murs éventrés se profilent sur des fonds maléfiques de ciels de tempête dévorés par les flammes. Paysages nus et vides que n'anime la présence d'aucun être. Paysages d'outre-tombe, aux surfaces saturées de couleurs et vibrantes comme des gemmes. Paysages constellés de pierreries et incrustés d'écaïlle. Raza amalgame à la terre des métaux

broyés dans un mortier d'airain. Des fonds sombres et passifs, comme il le dit lui-même, tiennent lieu d'écrans sur lesquels se détachent ses étincelantes constructions chromatiques. Ces fonds suggèrent parfois l'infini. Leurs lointains sont incommensurables. Le registre de Raza comprend des harmonies de rouges, d'orangés, d'ocres, de gris, de bruns, de bleus et de noirs. C'est le registre d'un peintre d'expression dramatique, d'un rêveur éveillé et d'un architecte de fantasmagories. L'apport du peintre indien dont plusieurs toiles seront présentées à la Biennale de Venise et dont l'exposition aura lieu en automne à la Galerie Lara Vinci réside ailleurs que dans la découverte d'un répertoire formel. Raza ne fait partie d'aucune école. Il ne peut être classé. Il s'impose en tant qu'individu. Son propos n'est point de détruire les images de l'univers physique. Ces images dépouillées de leur contenu terrestre, il nous les restitue sous l'aspect de nouvelles paraboles colorées. Paysagiste, Raza est un peintre religieux.

WALDEMAR GEORGE.

Né à Barbaria, Province Centrale des Indes, Raza étudie la peinture, d'abord à l'Ecole des Beaux Arts de la Province de Najpur puis à l'Académie des Beaux-Arts de Bombay. Il présente plusieurs expositions d'ensemble de ses œuvres dans les grandes villes de l'Inde. En 1950, à la suite de son exposition de Bombay, le Gouvernement Français lui accorde une bourse d'études. Raza se rend aussitôt à Paris.



RAZA. Paysage. (Gal. Lara Vinci).